

**QUELLE TYPOLOGIE DES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES
DES LAUREATS DE L'UNIVERSITE HASSAN PREMIER DE SETTAT ?
TROIS ANS APRES L'OBTENTION DES DIPLÔMES**

Abdeljabbar ABDOUNI

Professeur à la Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales
Chef de département d'Economie
Directeur du Laboratoire de Recherche en Economie Théorique et Appliquée (LARETA)
Université Hassan 1^{er} de Settat.

Abdelkarim EL FATIMI

Doctorant au Laboratoire de Recherche en Economie Théorique et Appliquée (LARETA)
Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales
Université Hassan 1^{er} de Settat.

Résumé - *La croissance soutenue des effectifs des étudiants universitaires, en particulier après la mise en œuvre en 2003 du système Licence-Master-Doctorat (LMD) a entraîné, au cours des dernières années, des flux grandissants de diplômés sur le marché du travail. Par conséquent, l'employabilité de cette catégorie est devenue un sujet qui préoccupe et interpelle la population, les décideurs et les chercheurs. Il s'agit dans ce travail d'explorer et d'étudier la typologie des trajectoires professionnelles des diplômés de l'enseignement supérieur – Cas des lauréats ayant obtenu leur diplôme en 2009 à l'Université Hassan 1^{er} (UH 1^{er}) de Settat. Nous utilisons une base de données qui provient d'une enquête réalisée en Avril 2012 par ladite université en partenariat avec le Conseil Supérieur de l'Enseignement, auprès d'un échantillon de 385 lauréats (cohorte 2008/2009) trois ans après la sortie de l'université. Après avoir exposé la méthodologie de l'enquête et donné une analyse des durées passées dans les différentes situations professionnelles (emploi, chômage, poursuite d'études et inactivité), nous étudions la typologie des trajectoires professionnelles des lauréats sur le moyen terme (31 mois) en procédant à une méthode de classification hiérarchique (Classification Ascendante Hiérarchique -CAH), une méthode qui semble la mieux adaptée pour le traitement de ce type de données. Nos résultats nuancent l'idée, souvent véhiculée, selon laquelle «l'université ne produit que des chômeurs».*

Mots-clés : Employabilité, Insertion professionnelle, Enseignement supérieur, Classification Ascendante Hiérarchique, Université Hassan 1^{er} de Settat.

INTRODUCTION

Les changements politiques et institutionnels que connaît le Maroc, et l'ouverture de plusieurs chantiers gouvernementaux, sa place privilégiée dans le continent africain, le statut avancé qui lui a été octroyé par l'Union Européenne, et sa volonté d'adhérer à la stratégie européenne 2020 dont la principale finalité est d'assurer une responsabilité effective des universités, ont multiplié les missions assignées à l'institution universitaire marocaine et ont fait émergé de nouveaux enjeux dont l'amélioration de ses rendements externes.

Dans ce contexte, la problématique de l'employabilité des lauréats de l'enseignement supérieur, de manière générale, et de l'institution universitaire de manière particulière, est naturellement apparue comme une question pressante pour les différents acteurs et partenaires socioéconomiques, au vu de l'augmentation sensible des effectifs des inscrits au cours de la dernière décennie, et de la diversification croissante de l'offre de formation ayant transformé quantitativement et qualitativement les flux de diplômés, sans pour autant résoudre la question de leur insertion professionnelle.

Plusieurs travaux¹, se sont déjà intéressés à cette problématique dans diverses sociétés et pour diverses catégories sociales. Ils avaient comme objectif d'appréhender les différents mécanismes d'ordre socioéconomique, culturel ou familial susceptibles d'impacter les jeunes diplômés lorsqu'ils sont à la recherche d'un emploi.

Le présent travail s'inscrit dans la même lignée et se focalise de façon précise sur une analyse typologique des différentes trajectoires professionnelles des diplômés de l'enseignement supérieur : cas de l'Université Hassan 1^{er} de Settat.

A des niveaux de diplômes et caractéristiques sociodémographiques hétérogènes comment peut-on analyser la typologie de leurs trajectoires professionnelles ?

Pour appréhender cette typologie, ce travail se propose d'analyser la différenciation des trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes lauréats à partir des données de l'enquête de cheminement professionnel des lauréats de l'Université Hassan 1^{er} de Settat « Cohorte 2008/2009 ». L'exploitation statistique a permis d'élaborer trois grandes classes de trajectoire caractérisées par : des lauréats qui « accèdent rapidement et durablement à l'emploi », des lauréats qui connaissent « un chômage persistant ou récurrent » et des lauréats qui « retournent aux études ». L'enquête a été menée sur un échantillon de 385 lauréats relevant de l'ensemble des 5 établissements² de l'Université Hassan 1^{er} de Settat.

Dans une perspective, l'analyse temporelle a suscité le développement d'une enquête longitudinale appréhendant un calendrier qui retrace mois par mois les différentes situations professionnelles des lauréats (emploi, chômage, études, inactivité).

¹ (Boudon, 1974) ; (Vincens, 1984, 1986, 1996) ; (Lachaud, 1986) ; (Bocquier, 1996) ; (Dubar, 1996) ; (Trottier, Diambomba et Perron, 1995) ; (Fournier et Monette, 2000).

² Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG), Faculté des Sciences et Techniques de Settat (FSTS), Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales de Settat (FSJES), Faculté Polydisciplinaire de Khouribga (FPK) et l'Ecole Supérieure de Technologie de Berrechid (ESTB).

Après avoir présenté la méthodologie utilisée pour cette enquête, nous mettrons en évidence une analyse des durées passées dans les différentes situations professionnelles (emploi, chômage, poursuite d'études et inactivité), puis explorerons la typologie des trajectoires professionnelles des lauréats sur le moyen terme (31 mois) en procédant à une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH).

1. METHODOLOGIE GENERALE DE L'ENQUETE

La confection de l'enquête s'est appuyée sur un réexamen de la littérature internationale autour de la problématique de l'insertion dans ses différents contextes nationaux. Il faut souligner que ladite enquête comporte un calendrier sur 31 mois, qui retrace l'itinéraire professionnel des sortants de l'université, depuis l'obtention de son diplôme jusqu'en avril 2012, autour des principales situations que nous pouvons identifier lors d'un processus d'insertion : emploi, chômage, poursuite d'études, inactivité, formation, stage. Outre la description des séquences professionnelles, figurent des données sur le cursus de formation initiale, sur la famille d'origine et des questions d'opinion sur leur attitude à l'égard de l'emploi. Les situations professionnelles des lauréats ont été renseignées de manière détaillée.

La méthodologie utilisée pour l'élaboration du questionnaire s'appuie sur une vision temporelle hiérarchique des séquences renseignées. Ainsi, on distingue trois temporalités avant la formation universitaire, pendant la période de formation et après l'obtention du diplôme. Chaque séquence produit des indicateurs pour l'analyse à postériori.

Le choix des individus a été porté sur les diplômés de l'année universitaire 2008-2009 interrogés en avril 2012. Ce choix permet d'avoir une période suffisamment longue (31 mois) afin de mieux apprécier la complexité des parcours professionnels des diplômés dans le temps. Le choix de cette promotion correspond à l'année de sortie de la quatrième cohorte de licenciés et de la deuxième cohorte de master dans le cadre du nouveau système institué par la réforme de l'éducation entamée en 2003.

L'enquête a reposé sur une population mère d'un effectif total de 1438 lauréats de la promotion 2008-2009 répartis selon l'ensemble des établissements de ladite université. Par ailleurs, l'ensemble des diplômes présents dans le système universitaire national ont pu être retenus³.

2. UNE ANALYSE A PARTIR DES DUREES PASSEES DANS LES DIFFERENTES SITUATIONS PROFESSIONNELLES

Notre analyse typologique a porté sur l'ensemble des établissements relevant de l'Université Hassan 1^{er} de Settat. Trois classes de trajectoire, d'effectifs variables, ont été mises en évidence : « Accès rapide et durable à l'emploi » ; « Chômage persistant ou récurrent » et « Retour aux études ».

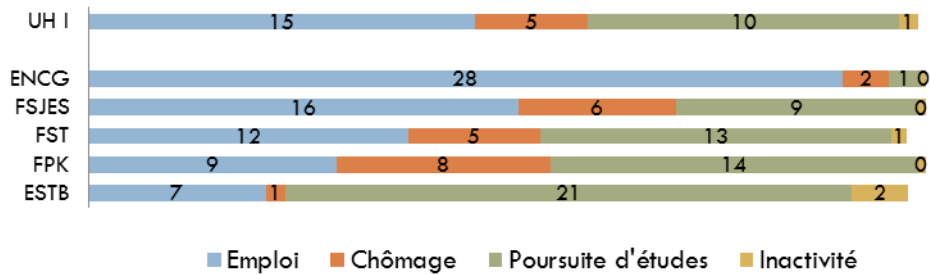
Pour l'ensemble des établissements de l'UH 1^{er}, les lauréats passent une durée

³ Diplômes Universitaires Techniques (DUT), Licence Fondamentale (LF), Licence Professionnelle (LP), Master Recherche (MR) et Master Spécialisé (MS), Maîtrise FST, Diplômes de l'ENCG, Diplômes d'Etudes Spécialisées Approfondies (DESA).

moyenne de 15 mois en emploi, 10 mois en poursuite d'études, 5 mois au chômage et un mois en inactivité sur la période allant d'octobre 2009 à Avril 2012 (soit 31 mois).

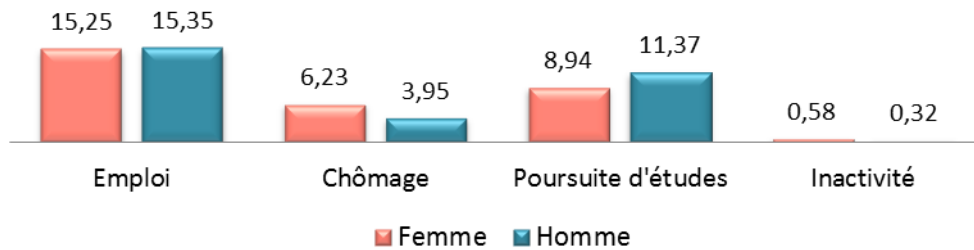
L'analyse par établissement, sur la même période, montre que les sortants de l'ENCG ont la durée moyenne d'emploi la plus longue (28 mois) et sont les moins enclins à poursuivre leurs études après le diplôme de 2009. En revanche, les diplômés de l'ESTB ont la durée moyenne d'emploi la plus faible (7 mois) et la durée de poursuite d'études la plus longue (21 mois). En dehors de ces cas extrêmes, on trouve la FSJES, la FST et la FPK (respectivement 16, 12 et 9 mois des durées d'emploi). La tendance s'inverse pour la poursuite d'étude (respectivement 9, 13 et 14 mois).

Graphique n° 1 : Durée moyenne des situations professionnelles par établissement



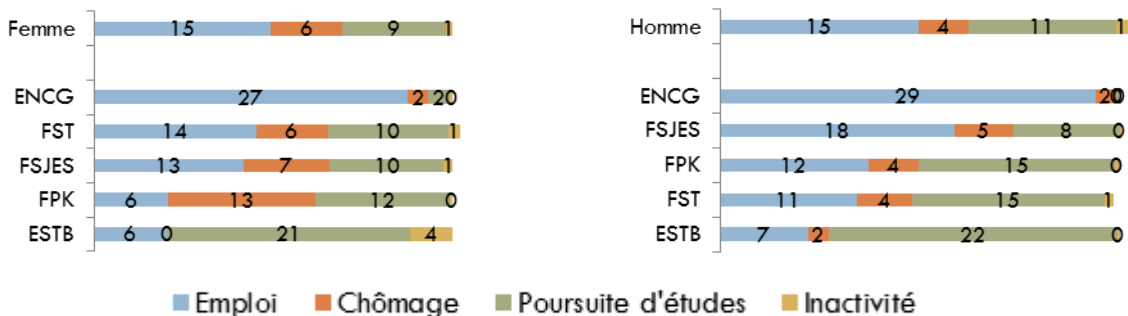
Concernant la durée moyenne de chômage, nous constatons que les diplômés de la FPK sont ceux qui ont la durée la plus longue (8 mois) suivis de ceux de la FSJES (6 mois), de la FST (5 mois), de l'ENCG (2 mois) et finalement de l'ESTB (1 mois).

Graphique n° 1 : Durée moyenne des situations professionnelles par genre



Le graphe n° 2 montre que la durée moyenne de l'emploi et également de l'inactivité sont relativement identiques pour les hommes et les femmes. En revanche, la durée passée au chômage est presque deux fois plus élevée pour les femmes que pour les hommes. Concernant la durée moyenne passée aux études, après l'obtention du diplôme en 2009, elle est relativement plus élevée pour les hommes par rapport aux femmes (environ deux mois).

Graphique 2: Durée moyenne des situations professionnelles par établissement et par genre

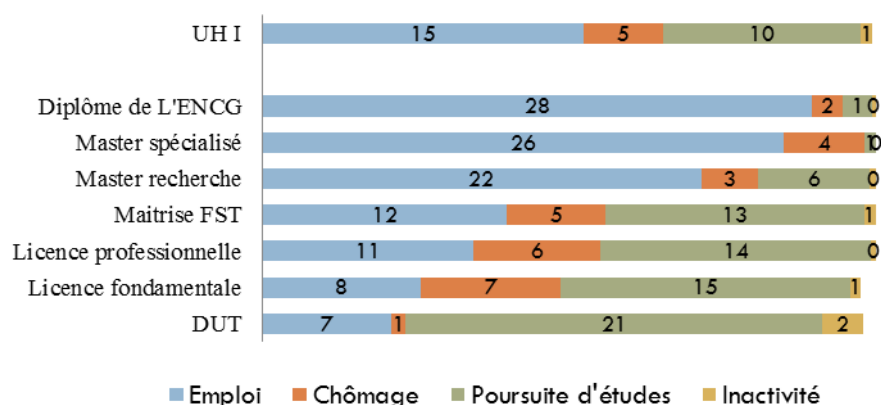


En procédant à une comparaison par genre, on remarque que les durées moyennes de l'emploi et de poursuite d'études sont plus élevées chez les hommes que chez les femmes pour les différents établissements (à l'exception de la FST pour l'emploi et l'ENCG et la FSJES pour la poursuite d'études). En revanche, les durées du chômage et de l'inactivité sont généralement plus élevées chez les femmes que chez les hommes (à l'exception de l'ESTB pour le chômage).

L'analyse de la durée moyenne par diplôme nous permet d'avancer les résultats suivants :

- Les lauréats ayant un diplôme de l'ENCG ou un master spécialisé ont la durée moyenne d'emploi la plus importante (respectivement 28 et 26 mois), suivis par ordre décroissant des lauréats de master recherche, de la maîtrise FST, de la licence fondamentale et professionnelle et finalement du DUT (respectivement 22, 12, 11, 8 et 7 mois). Par ailleurs, cet ordre est croissant en ce qui concerne la durée moyenne de poursuite d'études.
- Les diplômés de la licence fondamentale et professionnelle ont la durée moyenne de chômage la plus longue, respectivement 7 et 6 mois. La durée la plus faible est celle des diplômés ayant un DUT (1 mois) et également celle des lauréats ayant un diplôme de l'ENCG (2 mois) et ceux ayant un master spécialisé (4 mois).
- Soulignons enfin que les diplômés ayant un DUT ont une trajectoire dominée par la poursuite d'études. Ils y passent en moyenne 21 mois. Cela explique leur durée de chômage qui est la plus faible (1 mois).

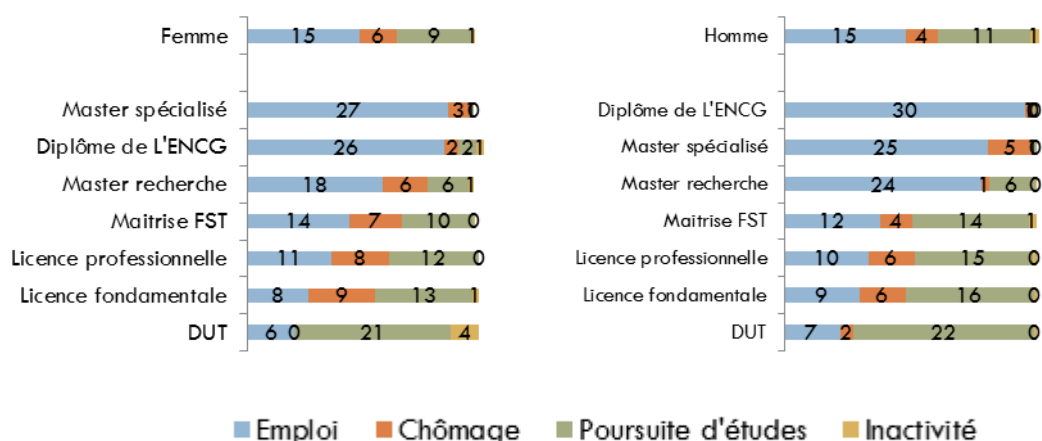
Graphique n°3 : Durée moyenne des situations professionnelles par diplôme



L'analyse par genre montre que la durée moyenne de chômage est généralement plus élevée chez les femmes que chez les hommes (à l'exception des masters spécialisés et du DUT) et inversement pour la durée moyenne de poursuite d'études (à l'exception du diplôme de l'ENCG).

En ce qui concerne la durée moyenne passée en emploi, elle est plus élevée chez les hommes que chez les femmes pour certains diplômes (DUT, licence fondamentale, master recherche et diplôme de l'ENCG) et inversement pour les autres.

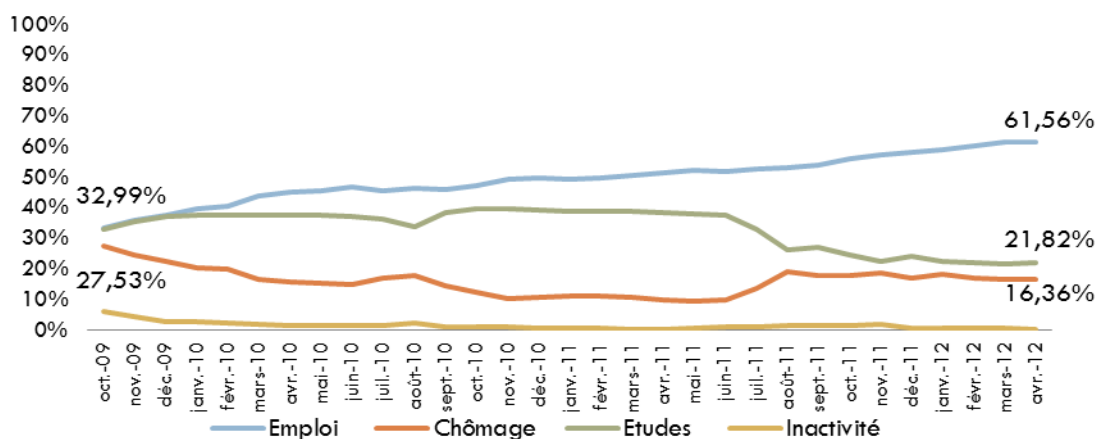
Graphique 4 : Durée moyenne des situations professionnelles par diplôme et par genre



3. UNE EVOLUTION CONTRASTEE DE L'INSERTION SELON LES ETABLISSEMENTS, LE TYPE DE DIPÔME ET LE GENRE

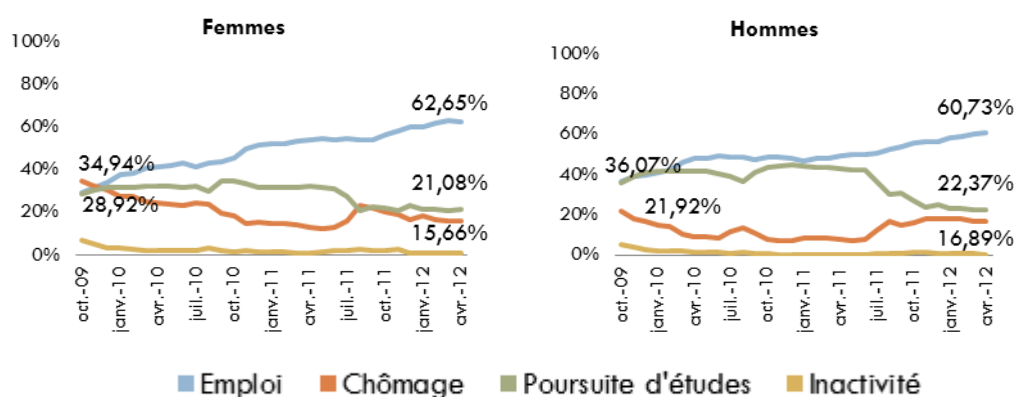
Le graphique n°6, retrace l'évolution des situations professionnelles des lauréats : Emploi, chômage, poursuite d'études et inactivité. Nous constatons, à partir du mois de juin 2011, une nette augmentation du pourcentage des lauréats en situation d'emploi et de chômage pour atteindre respectivement 61,6% et 16,4% en fin de période. Cela s'explique par la diminution du pourcentage de poursuite d'études due à l'obtention des diplômes à partir de cette date. Concernant l'inactivité, on remarque que la proportion est très faible et reste plutôt stable tout au long de la période.

Graphique n° 6 : Evolution des situations professionnelles des lauréats (en %)



L'analyse des situations professionnelles des lauréats par genre (graphique n° 7) montre qu'en début de période, la part d'emploi des hommes est plus élevée que celle des femmes. Cette situation est inversée en fin de période. Concernant le taux de chômage, il est plus élevé, en début de période, chez les femmes que chez les hommes et inversement en fin de période. Enfin, le pourcentage de poursuite d'études est plus élevé chez les hommes tout au long de la période étudiée. En revanche, celui de l'inactivité est quasiment nul chez ces deux catégories.

Graphique n°7 : Evolution des situations professionnelles des lauréats (en %) par genre



L'analyse des situations professionnelles des lauréats par établissement (voir annexe 1 : graphique n° 8), montre que le pourcentage de l'emploi le plus élevé est enregistré au niveau de l'ENCG. Il enregistre en octobre 2009 un pourcentage de 62% et s'accroît progressivement pour atteindre 100% en fin de période (Avril 2012). On trouve ensuite par ordre décroissant la FSJES, la FST, la FPK et finalement l'ESTB. Soulignons finalement que ces pourcentages connaissent une nette augmentation entre le début et la fin de la période pour les différents établissements.

Concernant le chômage, le pourcentage le plus élevé est enregistré par les lauréats de la FPK. Il connaît une diminution faible qui est presque de 2% entre octobre 2009 et avril 2012. On trouve ensuite la FST, la FSJES et finalement L'ENCG et l'ESTB.

Au niveau de la proportion de poursuite des études, on trouve l'ESTB en tête, suivie de la FPK, de la FST, de la FSJES et finalement de l'ENCG. Le pourcentage d'inactivité est presque nul pour l'ensemble des établissements.

L'analyse des situations professionnelles des lauréats par diplôme (voir annexe 2 : graphique n° 9) montre que les diplômés de l'ENCG enregistrent la part d'emploi la plus élevée et, par conséquent, la part de chômage la plus faible. Le premier commence à 56,3% en début de période (octobre 2009) et atteint 100% en fin de période (avril 2012). La valeur du second est très faible en début de période (29,2%) et devient quasiment nulle en fin de période.

On trouve des parts relativement proches de celles de l'ENCG chez les masters. En revanche, les maîtrises de la FST et les licences sont encore loin de ce niveau.

La part de l'emploi la plus faible est observée chez les titulaires d'un DUT. Soulignons également que pour ces derniers, le chômage est très faible. Cela s'explique essentiellement par leur retour massif aux études. Ils sont suivis respectivement par les titulaires de la Licence et de la Maîtrise FST.

4. UNE TYPOLOGIE DES TRAJECTOIRES : 3 GRANDES CLASSES DE LAUREATS

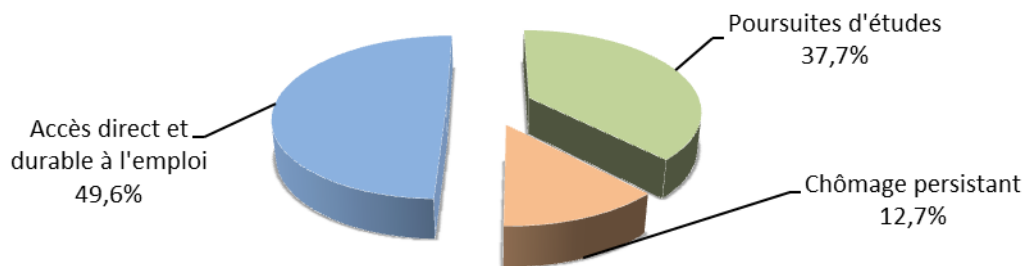
L'enquête a permis, entre autres, la mise en place d'un calendrier afin d'étudier mois par mois le parcours d'insertion professionnelle des lauréats tout au long des 31 mois après l'obtention de leurs diplômes. Au-delà de décrire les parcours d'insertion

individuels mois par mois pour chaque diplômé, l'objectif est d'identifier des classes de diplômés présentant des trajectoires d'insertion similaires.

Pour obtenir ces classes de trajectoires, nous avons eu recours à la méthode de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH), une méthode non supervisée d'analyse de données. L'objectif étant de regrouper les individus ayant des parcours similaires ou voisins dans des classes séparées, et ce, en se basant sur le calcul d'un indice basé sur les distances entre les observations individuelles. Cette démarche typologique vise à résumer l'ensemble des parcours, à partir des 4 situations envisageables (emploi, chômage, études et inactivité) pour les 31 mois (allant d'Octobre 09 à avril 12) en repérant chaque lauréat par sa classe d'appartenance, l'analyse est ensuite complétée en mobilisant les autres variables pour expliquer cette typologie (établissement, type de diplôme et genre).

Au final, 3 grandes classes de parcours se sont dégagées de l'analyse détaillée du calendrier professionnel.

Graphique n° 10 : Les 3 classes de parcours des jeunes lauréats depuis l'obtention du diplôme de 2009



La première classe (accès direct et durable à l'emploi) très majoritaire, est une trajectoire d'insertion rapide et durable. La deuxième trajectoire caractérise les jeunes qui subissent un chômage récurrent ou persistant. La troisième rassemble les jeunes qui décident de poursuivre leurs études (voir annexe 3 : tableau n° 1).

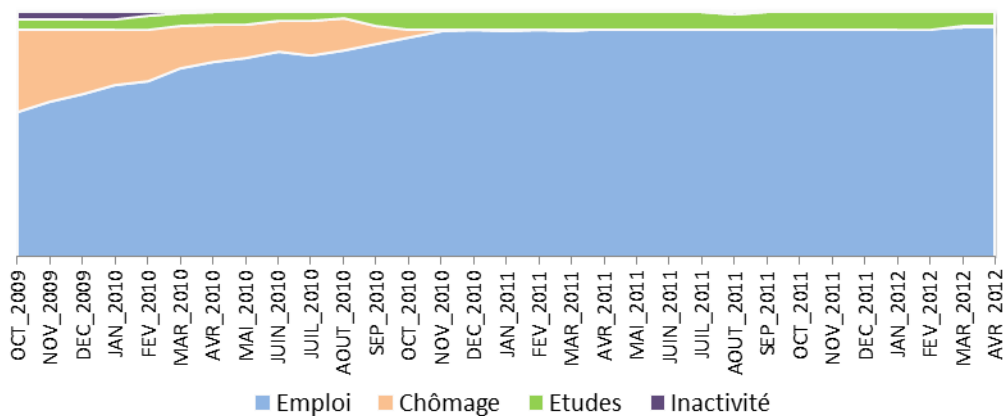
Il faut souligner que la philosophie de regroupement en classes qui émane de l'utilisation de ce genre de techniques de classification repose sur le principe suivant : regrouper les individus similaires par la minimisation d'un certain critère d'impureté. Ceci a pour conséquence au final de se trouver avec des classes majoritaires mais qui ne sont toutefois pas « pures » à 100%. A titre d'exemple, la 1ère classe ne regroupe pas que les diplômés qui n'ont connu que des périodes durables d'emploi mais peut aussi regrouper des individus qui ont alterné de longues périodes d'emploi avec de courtes périodes de chômage ou d'études et qui se trouvent quand même classés dans cette catégorie d'emploi rapide et durable.

4.1. Classe 1 : Des lauréats qui accèdent rapidement et durablement à l'emploi

Cette trajectoire caractérise les jeunes qui ont trouvé un emploi rapidement et durablement durant la période d'observation. Dès le premier mois du calendrier (Octobre 2009), on recense à peu près 58% des individus de cette classe qui accèdent à un emploi. A partir de novembre 2010, ce taux se stabilise autour de 92% jusqu'à la fin du calendrier. L'inactivité est quasi-nulle et le chômage se résorbe rapidement pour cette catégorie de lauréats. A la fin, il reste quelques individus qui décident de

retourner aux études.

**Graphique n°11 : Parcours des jeunes de la classe
« Accès direct et durable à l'emploi »**



Cette classe constitue 49,6% des jeunes diplômés de l'échantillon (soit 191 jeunes). Ils ont passé en moyenne 26,7 mois en emploi et seulement 2,4 mois au chômage.

L'analyse par établissement nous donne une décomposition à la faveur de l'ENCG pour qui on recense 93,5% de ses diplômés qui appartiennent à cette classe. La FSJES en compte 49,6% de ses diplômés, tandis que 27,3% seulement des diplômés de l'ESTB ont connu ce genre de parcours.

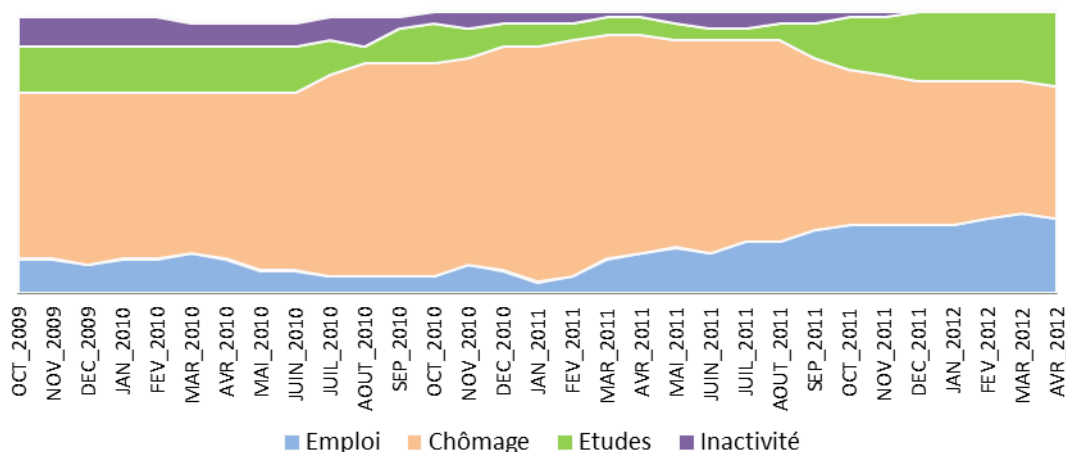
Lorsqu'on décompose cette trajectoire par type de diplôme, on observe qu'elle est dominée par les lauréats de l'ENCG (93,8%), suivis par les masters spécialisés (89,7%). Enfin, les lauréats disposant d'un master recherche ou d'un DESA sont à 68,2% et 69,2%, respectivement, dans cette classe. En revanche, les titulaires d'un DUT, licence fondamentale, maîtrise FST et licence professionnelle ne sont pas très nombreux à faire partie de ce parcours valorisant.

Enfin, il ne paraît pas y avoir de différence significative entre les hommes et les femmes en termes d'appartenance à cette classe.

4.2. Classe 2 : Des lauréats qui connaissent un chômage persistant

Cette trajectoire caractérise les jeunes qui ont été confrontés à un chômage persistant ou récurrent durant la période d'observation. Le chômage paraît être la principale caractéristique de cette catégorie de lauréats qui ont connu soit de longues périodes de chômage qui n'en finissent pas soit des périodes de chômage alternées par de courtes périodes d'emploi ou d'études.

**Graphique n° 12 : Parcours des jeunes de la classe
« Chômage persistant récurrent »**



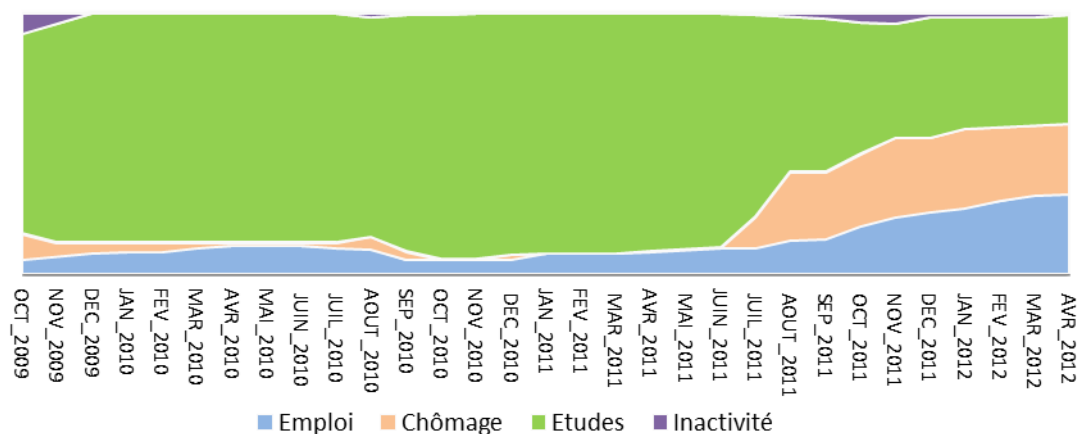
Cette classe regroupe 12,7 % des diplômés de l'échantillon (soit 49 jeunes). Ils ont passé en moyenne 20 mois au chômage sur les 31 mois observés. Parmi ces jeunes, 27% n'ont connu que des périodes de chômage.

La décomposition de cette classe nous fait remarquer que les lauréats qui sont le plus contraints au chômage persistant sont surtout ceux de l'ESTB (18,2%), de la FSJES (18,1%) et ceux de la FPK. Les lauréats de l'ENCG ne sont que 4,8% à être dans cette situation. Les diplômés de DUT et de licence fondamentale sont ceux qui connaissent le plus ce parcours particulier (18,2% et 20,6% respectivement). Enfin, les femmes sont plus dans ce parcours (18,1%) que les hommes (8,7%).

4.3. Classe 3 : Des lauréats qui retournent aux études

Cette classe regroupe les jeunes lauréats qui ont poursuivi leurs études ou les ont reprises rapidement après la fin de leurs cursus. Près de 75% des individus de cette classe sont aux études en octobre 2009. La plupart suivent des études de 2 ans avant de trouver un emploi ou être au chômage. A la fin du parcours étudié ici (31mois), il y a encore 45% des lauréats de cette classe qui poursuivent toujours leurs études.

**Graphique n° 13 : Parcours des jeunes de la classe
« Formation ou poursuite d'études »**



Cette classe totalise 37,7 % des jeunes diplômés de l'échantillon (soit 145 jeunes). Ils ont passé en moyenne 23,6 mois en études sur les 31 mois d'observation.

La décomposition de cette classe montre que les lauréats de la FST, de la FPK et de l'ESTB sont les plus nombreux à connaître ce parcours de poursuite d'études. Ils sont, respectivement, 52,5%, 52,2% et 54,5% appartenant à cette classe. Par contre, 1,6% seulement des lauréats de l'ENCG connaissent ce parcours. Par diplôme, ce sont surtout les lauréats avec un DUT, une licence fondamentale, une licence professionnelle ou une maîtrise FST qui font partie de cette trajectoire. Enfin, les hommes sont plus concernés par la poursuite des études (41,6%) que les femmes (32,5%).

CONCLUSION

Au terme de ce travail, relatif aux devenir des lauréats de l'université Hassan 1^{er} de Settat, une conclusion se dégage et contredit l'idée souvent véhiculée, selon laquelle l'Université ne produit que des diplômés chômeurs. En effet, l'analyse de classification qui a été exposée dans ce travail ainsi que les différentes analyses décrites précédemment montrent qu'il y a quand même un groupe de diplômés (50%) qui arrivent à s'insérer rapidement et de manière durable dans le marché du travail. Non seulement ça, mais ces diplômés s'insèrent avec des conditions très avantageuses du point de vue des salaires et des autres avantages sociaux. Ces diplômés sont généralement issus de l'ENCG (93%) mais aussi de facultés comme la FSJES (50%). Ils ont généralement un diplôme d'ENCG, de master ou de DESA.

Par ailleurs, si un autre groupe connaît de grandes difficultés d'insertion qui se manifestent par des situations de chômage, ils ne représentent cependant, que 12,7% des diplômés seulement. L'analyse détaillée a montré que ce sont plus les lauréats avec un DUT ou une licence fondamentale qui sont dans cette situation. Les femmes sont aussi plus touchées que les hommes par le chômage persistant.

Enfin, un autre groupe arrive à échapper aux situations de chômage en faisant le choix de la poursuite d'études, afin de valoriser encore leur parcours. C'est le cas, notamment, des lauréats de la FST, la FPK et l'ESTB et surtout les détenteurs d'un DUT ou d'une licence. Ce qui paraît très logique dans un contexte où les diplômés spécialisés dans des secteurs pointus sont plus demandés que les lauréats détenteurs de diplômes plus « classiques ». Ce phénomène de poursuite d'études peut devenir préoccupant, car on peut faire l'hypothèse que la rationalité des jeunes concernés par ce phénomène les amène à différer leur transition sur le marché du travail afin d'éviter le déclassement ou encore les longues périodes d'attente avant un premier emploi.

L'apport de cette méthode réside dans la capacité analytique, qui nous a permis, statistiquement de typifier les trois classes de trajectoire à partir desquelles l'échantillon de l'enquête a été construit. Cette piste de recherche peut ouvrir la voie à des analyses approfondies, qui est aujourd'hui possible à partir des données de la nouvelle enquête de l'Université Hassan 1^{er} de Settat: « Cohorte 2008-2009 ». Ce travail étant encore dans phase exploratoire, ne saurait être considéré comme un aboutissement scientifique mais comme une première phase d'une réflexion en cours de construction.

REFERENCES

BECKER G. S. [1993], « Human Capital. A Theoretical and Empirical Analysis with Special References to Education ».

COUPIE T., PEREZ C., DIVAY S. OUTIN J.L., GIRET J. F., GRELET J. F., WERQUIN P. [2209], « Les cheminements longs : données, méthodes et apports pour les analyses du marché du travail ».

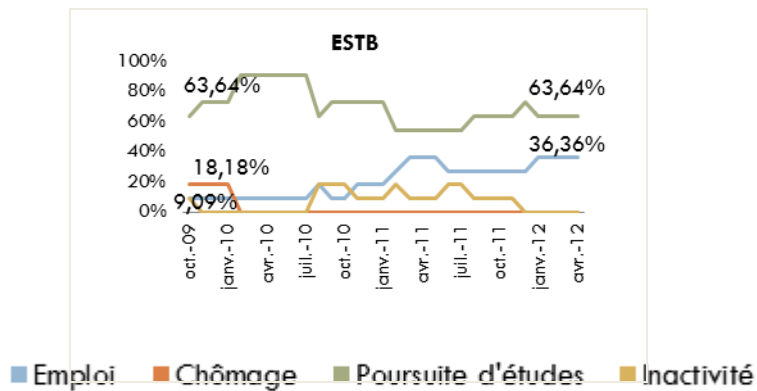
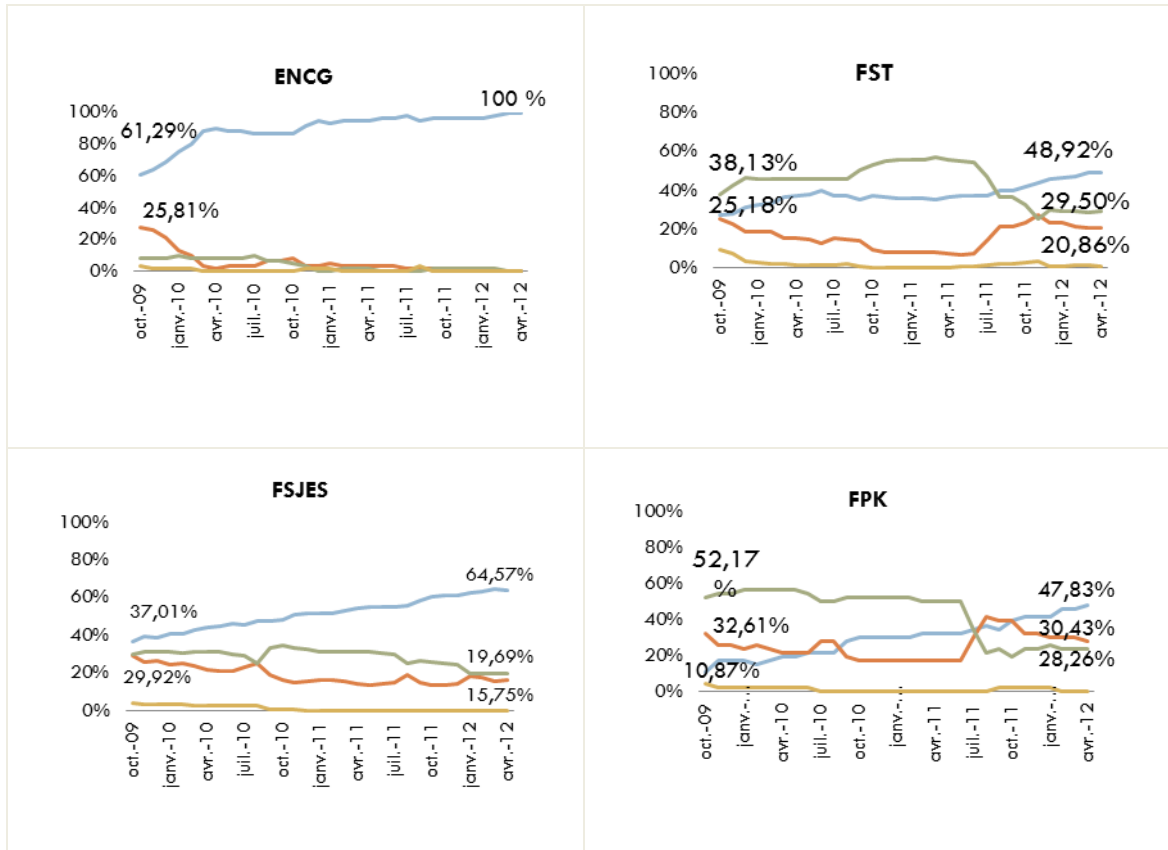
MERON M. [2003], « L'apport des données longitudinales à l'étude des liens entre marché du travail et vie familiale », Documents séminaires n°171 :« Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail, 10^e journées d'étude Cereq-Lasmas-Institut du longitudinal, Caen 21 - 22-23 mai 2003 ».

TRANCART D., TESTENOIRE A. [2003], « Emploi non qualifié et trajectoires féminines », Documents séminaires n°171:« Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail, 10^e journées d'étude Cereq -Lasmas-Institut du longitudinal, Caen 21- 22-23 mai 2003 ».

ANNEXE

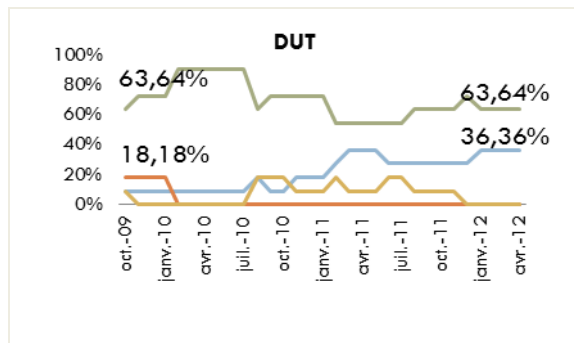
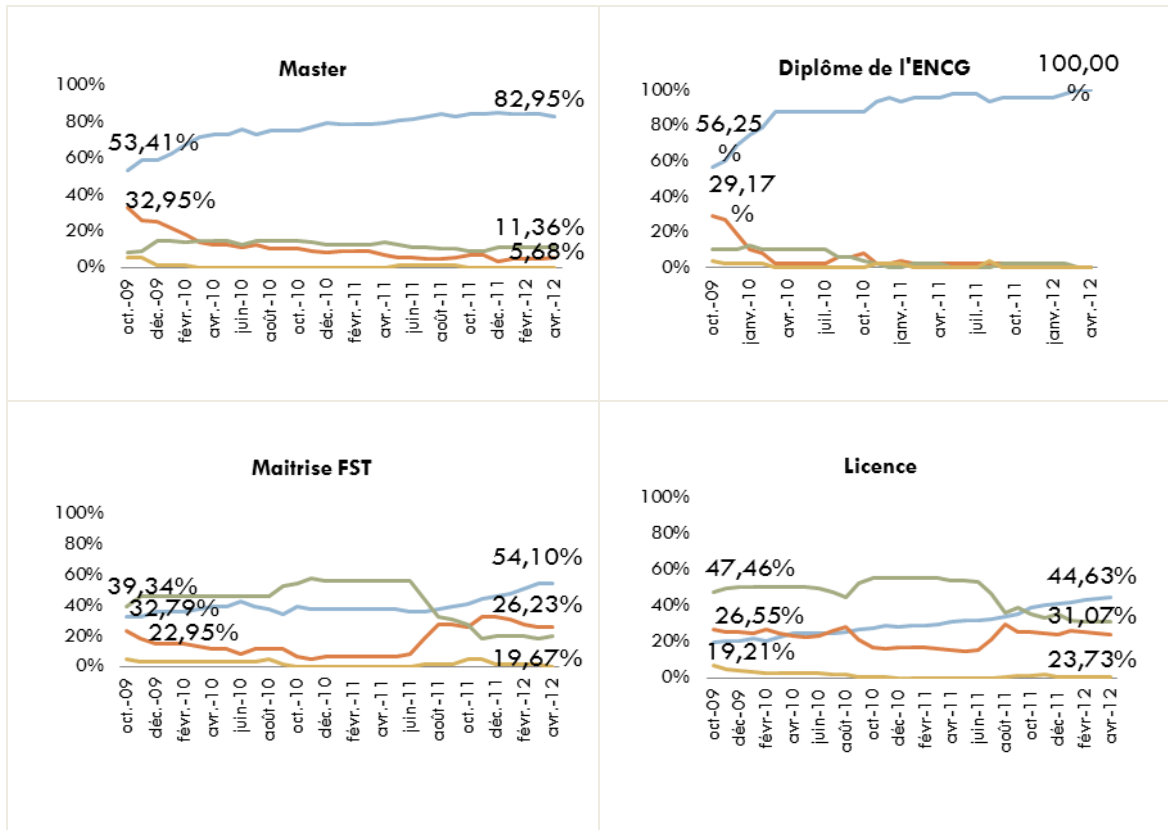
Annexe 1 :

Graphique n°85 : Evolution des situations professionnelles des lauréats (en %) par établissement



Annexe 2 :

Graphique n°96 : Evolution des situations professionnelles des lauréats (en %) par diplôme



■ Emploi ■ Chômage ■ Poursuite d'études ■ Inactivité

Annexe 3 :

Tableau n° 1 : la décomposition des classes des lauréats

	Accès rapide et durable à l'emploi	Chômage persistant	Poursuite d'études
Par TABLISSEMENT			
FST	38,10%	9,40%	52,50%
FSJES	49,60%	18,10%	32,30%
ENCG	93,50%	4,80%	1,60%
FPK	30,40%	17,40%	52,20%
ESTB	27,30%	18,20%	54,50%
Par DIPLÔME			
DUT - BTS	27,30%	18,20%	54,50%
Licence fondamentale	27,00%	20,60%	52,40%
Licence professionnelle	39,20%	9,80%	51,00%
Master recherche	68,20%	9,10%	22,70%
Master spécialisé	89,70%	10,30%	-
DESA	69,20%	7,70%	23,10%
Maitrise FST	36,10%	9,80%	54,10%
Diplôme de L'ENCG	93,80%	4,20%	2,10%
Par GENRE			
Homme	49,80%	8,70%	41,60%
Femme	49,40%	18,10%	32,50%
TOTAL	49,60%	12,70%	37,70%

Source : calculs des auteurs d'après les données de l'enquête de cheminement professionnel des lauréats de l'université Hassan 1^{er} de Settat « cohorte 2008/2009 ».